

Le conte comme support d'apprentissage de la langue française et source d'inspiration et de créativité. Autour de « la vache et les sept frères perdus ».

The story as a medium for learning the French language and a source of inspiration and creativity around: « the cow and the seven lost brothers ».

Saeed Al Sobeay*

Faculty of Language

University of Imam Mohamed bin Saoud –
Riyadh
rouen1388@gmail.com

Résumé: (pas plus de 10 lignes)

Le conte représente pour l'enseignement de langue Française, un excellent support afin de travailler les compétences orales et écrites. La vache et les sept frères perdus est en l'occurrence un conte riche en ressources car il permet d'envisager un panel d'activités pédagogiques, telles que des activités ciblant la compréhension écrite, en proposant un test d'évaluation de la compréhension du conte et ce par l'élaboration d'un test composé de plusieurs questions ainsi qu'un travail sur la compétence orale par le biais d'une éventuelle théâtralisation de l'histoire. L'enseignant pourrait envisager en outre de travailler la compétence écrite en demandant à ses apprenants d'imaginer une suite plausible à l'histoire.

informations sur l'article

Reçu

27./11/2023

Acceptation

16./07/2024

Mots clés:

- ✓ Apprentissage de langue
- ✓ Conte pour animaux
- ✓ test de compréhension

* Saeed Al Sobeay rouen1388@gmail.com

Abstract : (not more than 10 Lines)

the story represents for the French language teaching, an excellent support to work the oral and written skills. The seven lost brothers is a resource-rich tale because it allows for a panel of educational activities such as activities targeting reading comprehension by offering an assessment of the comprehension of storytelling through elaboration. a test composed of several questions as well as a work on oral competence by working on a possible theatricalization of history. The teacher might also consider working on written competence by asking his or her learners to imagine a plausible continuation of the story.

Article info

Received
...../...../2020

Accepted
...../...../2020

Keywords:

- ✓ Tale for animals
- ✓ test of understanding
- ✓ study of the imperfect

1. INTRODUCTION

Enseigner la langue française à l'Université de l'Imam Mohamed Ben Saoud de Ryadh n'est pas une tâche simple pour deux raisons essentielles : D'abord, le volume horaire réservé au français est très réduit ; ensuite, l'enseignant est face à des étudiants pour qui la langue française est une langue totalement étrangère. Ce qui les rend d'autant plus fragiles : « ***Dans une langue qui n'est pas la sienne, l'acteur se retrouve dans un certain état de nudité, de fragilité*** » (Victor Allouche, Bruno Maurer, 2011) affirme Victor Lellouche

Dans cette situation, l'enseignant se voit dans l'obligation d'adopter une certaine pédagogie qui viserait à instaurer un climat de confiance avec son apprenant. Seule une méthode ludique susciterait sa curiosité et son intérêt, ce qui optimiserait son apprentissage et sa maîtrise de la langue. C'est là d'ailleurs ce que préconise le CECR en 2001, enseigner une langue étrangère, c'est arriver à « ***favoriser le développement harmonieux de la personnalité de l'apprenant et de son***

identité en réponse à l'expérience enrichissante de l'altérité en matière de langue et de culture » (CECER, 2002)

En fait, les questions qui se posent alors sont : ***Comment motiver l'apprenant pour l'amener à rédiger et à vaincre ses difficultés langagières ? Dans quelle mesure l'initiation de l'étudiant à la lecture et à la compréhension d'un conte appartenant à la culture française pourrait être bénéfique pour lui ?***

En tant qu'enseignant, conscient de l'apport enrichissant de la lecture dans la formation d'un étudiant, j'ai opté pour un conte pour animaux, à une seule intrigue et qui ne pose pas de problèmes de compréhension générale. Il s'agit du conte intitulé ***la vache et les sept frères perdus***, qui relate l'histoire d'un garçon du nom d'Arthur, ayant 13ans, qui a perdu ses sept frères et qui a réussi grâce à l'aide d'une vache à les sauver, car ils étaient prisonniers dans un château hanté.

Voici le conte : **Les sept frères perdus**

Il était une fois un enfant de 13 ans qui s'appelait Arthur. Il était grand et il avait un

nez tordu. Il habitait à la campagne, son village s'appelait Notre-Dame-Du-Pré. Il avait un seul problème, il avait perdu ses sept frères et il voulait les sauver. De bon matin, Arthur partit quand les villageois dormaient. Il traversa un pré et rencontra une vache qui lui parla. La vache lui dit :

2- La dimension symbolique d'un conte pour animaux

L'animal occupe une place de choix dans les contes populaires. Il joue fréquemment un rôle adjuvant aux côtés d'un héros maltraité par le sort ou par les hommes. La dimension merveilleuse dont il est porteur allège la vision sans complaisance d'une société impitoyablement hiérarchisée et cloisonnée, dominée par l'arbitraire et la menace de pénurie.

Il est également associé à la métamorphose, qui représente alors un temps d'épreuve et de solitude coïncidant avec une victoire temporaire du mal. Enfin, il est porteur d'une dimension métaphorique et symbolique, représentant à la fois un miroir de l'âme humaine et des réminiscences archétypales collectives oubliées par la conscience mais poursuivant une existence souterraine.

2-1- Exemples de contes pour animaux et leurs dimensions symboliques

Chargé de connotations symboliques et archétypales, l'animal se rattache à un monde archaïque, primitif, comme en témoigne le cheval Falada dans un conte allemand traduit en français intitulé « *La gardeuse d'oies* » (*Die Gänsemagd*). Une

Pierre multicolore, tue ce fantôme.

A cet instant, le fantôme disparut. Arthur marcha dans le château et il entendit des bruits étranges. Il avança tout doucement et il vit ses sept frères. Il repartit avec eux.

Conte pour animaux

vieille reine, veuve depuis longtemps, a promis sa fille unique au fils d'un roi voisin. Le jour du départ, elle lui offre deux talismans : un mouchoir portant quelques gouttes de son sang et un cheval doué de parole, Falada. Lorsqu'elle perd le mouchoir, la princesse tombe sous la coupe de la servante qui la dépouille et se substitue à elle après lui avoir fait jurer le silence sous peine de mort. Falada est mis à mort et la princesse devient gardeuse d'oies ; elle obtient de l'équarisseur qu'il cloue sa tête au-dessus de la porte de la ville, et un dialogue plaintif s'engage entre les deux victimes :

« O Falada, toi qui es suspendu là. »

Et la tête de lui répondre :

« O fille de sang royal, toi qui chemines là,
Si ta mère savait cela,

Elle en aurait le cœur brisé »

Falada apparaît comme une version euphémisée de la symbolique funèbre du cheval, associé au mouvement. Falada ne peut remplir son rôle protecteur. Il relève, comme le mouchoir, d'une magie archaïsante, fondée sur des supports symboliques, par opposition aux menaces de la servante, non fondées mais efficaces. Cet échec s'explique par la valeur archétypale du cheval, qui est un animal chtonien, galopant vers l'inconnu et disparaissant avec son cavalier alors que

l'association du mouvement et de la disparition connote la mort. Masculin par essence, Falada représente l'opposé/complémentaire du mouchoir taché de sang lié à l'origine, la mère.

Il se rattache au père mort, le second pôle de la cellule familiale que la mère s'efforce de reconstituer par la magie métonymique. Mais sa fille doit dépasser le monde maternel, l'enfance, tout en évitant de rejoindre son père dans l'au-delà. Les deux talismans ne sont positifs qu'en apparence. Malheureusement pour la jeune fille naïve et inexpérimentée, la vie représente d'abord la confrontation à la cruauté du monde, symbolisé par la servante calculatrice et impitoyable. Elle devra passer par la souffrance et l'humiliation avant d'être secourue par son beau-père, substitut positif du père de chair.

Dans *Les douze frères* (*Die zwölf Brüder*) un roi et une reine ont douze fils ; si leur treizième enfant est une fille, déclare le roi, il faudra que les garçons meurent afin qu'elle hérite de tout, décision cruelle et arbitraire au premier abord. Prévenus par leur mère, les garçons s'enfuient et gagnent la forêt où ils vivent dix années durant dans une maisonnette enchantée. Ayant découvert leur existence par hasard, la sœur part à leur recherche, les retrouve et vit avec eux. Un jour, elle a la malencontreuse idée de cueillir les lys qui poussent dans le jardin et afin de les leur offrir. Les douze frères sont transformés en corbeaux, la maisonnette disparaît et une vieille femme surgit, lui expliquant que chaque fleur représentait l'un des frères. Le seul moyen de défaire le sortilège consiste à ne pas parler ni rire durant sept années. La fillette se jure d'y parvenir et vit seule dans la forêt jusqu'au jour où un roi la rencontre et

l'épouse. Son mutisme provoque la calomnie, elle est jugée et condamnée mais continue de se taire. Le bûcher est déjà allumé lorsque douze corbeaux surgissent dans le ciel, se posent et reprennent leur forme humaine : les sept années viennent de s'accomplir.

Ce conte, où la symbolique des nombres joue un rôle important, se fonde sur l'opposition entre clarté et ténèbres, l'émergence d'une ère nouvelle, celle de la conscience individuelle au cœur du monde ancien. La sœur porte une couronne en or et une étoile sur le front, ce qui fait d'elle une image emblématique de la lumière.

Sa naissance inaugure une période nouvelle, met fin à l'obscurité dont relèvent encore les douze garçons, c'est un nouvel âge de l'esprit et du monde qui se manifeste à travers elle. Le roi en a conscience et c'est la raison pour laquelle il veut éradiquer toute trace du passé, mais le manichéisme dont il fait preuve l'emprisonne dans l'archaïsme que sa fille seule saura dépasser. L'histoire montre comment les douze garçons s'en détachent progressivement, d'abord par la fuite, puis par la métamorphose, un temps d'épreuve et de négativité symbolisé par la couleur noire des corbeaux et déclenché par la cueillette des lys, de couleur blanche. La coexistence harmonieuse des opposés s'opère par la coïncidence des deux libérations : c'est au moment précis où leur sœur va périr qu'ils reprennent forme humaine et peuvent la sauver à leur tour.

2-2- La dimension symbolique du conte « les Sept frères »

De prime abord, il faut remarquer que le chiffre « sept » est hautement symbolique.

En effet , Sept correspond aux sept jours de la semaine, aux sept planètes, aux sept degré de la perfection, aux sept sphères ou degré célestes, aux sept pétales de la rose, aux sept têtes du naja d'Angkor, aux sept branches de l'arbre cosmique et sacrificiel du chamanisme, etc.

Certains septénaires sont symboles d'autres septénaires : ainsi la rose aux sept pétales évoquerait les sept cieux, les sept hiérarchies angéliques, tous ensembles parfaits.

Sept désigne la totalité des ordres planétaires et angéliques, la totalité des demeures célestes, la totalité de l'ordre moral, la totalité des énergies et principalement dans l'ordre spirituel.

Il était chez les Egyptiens symbole de vie éternelle. Il symbolise un cycle complet, une perfection dynamique. Chaque période lunaire dure sept jours et les quatre périodes du cycle lunaire (7 x 4) ferment le cycle. Philon d'Alexandrie observe à ce propos que la somme des sept premiers nombres (1 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6 + 7) arrive au même total : 28. Sept indique le sens d'un changement après un cycle accompli et d'un renouvellement positif.

Le nombre sept est caractéristique du culte d'Apollon : les cérémonies apolliniennes se célébraient au septième jour du mois. En Chine également, les fêtes populaires avaient lieu un septième jour. Il apparaît dans d'innombrables traditions et légendes grecques : les sept Hespérides, les sept portes de Thèbes, les sept fils et sept filles de Niobé ; les sept cordes de la lyre, les sept sphères, etc. Il y a sept emblèmes du Bouddha. Les circumambulations de La Mecque comprennent sept tours.

Plusieurs interprétations du conte *la vache et les sept frères perdus* sont alors possibles .En voulant sauver ses sept frères avec l'aide de la vache, Arthur aspirerait à restaurer l'harmonie et l'unité de sa famille après sa dislocation. Son aventure prendrait par ailleurs la forme d'une quête d'un monde parfait et pacifique, un monde harmonieux qui trouverait sa correspondance dans la quiétude et le bonheur de la famille.

2-3/ Test de compréhension globale

Pour vérifier la compréhension globale du conte, le professeur peut proposer à ses étudiants de répondre à un ensemble de questions qui portent sur l'ensemble du conte.

A- Questionnaire :

1-Quel est le personnage principal dans cette histoire ?

a-Les Sept frères

b-Les chauves-souris

c-Arthur

2-Quel est l'âge d'Arthur ?

a-15ans

b-13ans

3-Arthur était :

a-petit de taille

b-grand de taille

4- Comment est le nez d'Arthur

a- Tordu

b-fin

5-Arthur habite à la campagne :

Vrai- faux

5- Le village d'Arthur s'appelait : Notre Dame de Paris

Vrai- Faux

• Chassez l'intrus :

7-Arthur a :

a- Plusieurs problèmes

- b- Un seul problème, celui d'avoir perdu ses sept frères
- c- Un seul objectif, celui de sauver ses sept frères

○ Cochez la bonne réponse :

8- Quel animal a rencontré Arthur ?

- *un chien
- *une vache

9-A quel moment de la journée l'a-t-il rencontré ?

- Le soir
- Le matin très tôt

10- Où Arthur a-t-il perdu sept frères ?

- Dans un pré
- Dans un château hanté

11- Que donne la vache à Arthur ? :

- * une pierre multicolore
- * un bâton lumineux

12- Arthur a-t-il rencontré des difficultés pour sauver ses frères ?

*Oui

*Non

13- Pour quelle raison Arthur a-t-il utilisé une pierre multicolore ?

- Se défendre contre des chauves-souris
- Tuer un lion

14- La phrase du texte qui le justifie est :

- a- « Pierre multicolore, tue ces chauves-souris. »
- b- « Pierre multicolore, tue ce fantôme. »

15- Arthur a réussi à entrer au château ?

*Oui

*Non

16- Qui a-t-il rencontré au château hanté ?

*Un fantôme

*Un chevalier

17- A-t-il réussi à le vaincre ?

*Oui

*Non

18- La pierre multicolore est :

*Une pierre banale

*une pierre magique

19- Arthur a-t-il finalement sauvé ses frères ?

*Non

*Oui

Entourez la bonne réponse :

20- Arthur est un jeune garçon :

- Courageux
- Brave
- Peureux

21- Que symbolise le chiffre 7 ?

22- Quelle réflexion sur le monde pourriez-vous formuler à partir de votre interprétation du conte ?

B- Réponses

1 /

C//2 /b//3/a//4/a//5/vrai //6/faux//7/b//8/une vache//9/le matin très tôt //10/Dans un château hanté //11/en lui donnant une pierre multicolore //12/oui//13/se défendre contre des chauves-souris//14/ « Pierre multicolore, tue ces chauves-souris » //15/non//16/un fantôme//17/oui//18/une pierre magique //19/oui//20/peureux / 21- le chiffre 7 a de différentes symboliques, il peut désigner les sept jours de la semaine, les sept planètes, les sept degrés de la perfection, les sept sphères ou degrés célestes, les sept pétales de la rose .Il peut désigner aussi la totalité des ordres planétaires et angéliques, la totalité des demeures célestes, la totalité de l'ordre moral, la totalité des énergies et principalement dans l'ordre spirituel. 22/ une lecture interprétative du conte peut nous amener à penser qu'il existe une unité fondamentale au sein de la famille. Si le lien familial se défait, il s'ensuit un déséquilibre psychologique pour les membres de la famille. Et puis une famille unie serait à l'image d'un monde harmonieux. D'ailleurs, il existe une

correspondance incontournable entre le microcosme et le macrocosme.

3- La conception en classe des caractéristiques d'un conte pour animaux

On peut dans un deuxième moment demander à l'étudiant de répondre d'abord à un ensemble de questions qui portent sur le conte étudié, puis à rédiger un paragraphe avec ses éléments de réponse où il pourrait définir de manière générale les principales caractéristiques d'un conte pour animaux.

I-Exemple d'une pratique pédagogique :

Exercice n 1

Répondez par vrai ou faux :

1- Ce conte commence par :

*« Il était une fois »

*« En 1875 »

2- Dans ce conte, les animaux :

*Ne parlent pas

*Parlent

3- Les événements narrés sont :

*Imaginaires, merveilleux

*Réels

4- La fin est

*Triste

*Heureuse

5-le message que nous adresse ce conte :

*Il faut savoir surmonter les difficultés de la vie grâce à son courage et à sa bravoure.

* la vie nous met face à des difficultés qu'on ne peut pas vaincre.

* l'unité familiale est importante pour l'équilibre psychologique des membres de la famille et pour le cosmos d'une manière générale.

Le corrigé :

1/ il était une fois // 2/parlent//

3/imaginaires, merveilleux

//4/heureuse//5/il faut savoir surmonter

les difficultés de la vie grâce à son courage et à sa bravoure. / L'unité familiale est importante pour l'équilibre psychologique des membres de la famille et pour le cosmos d'une manière générale.

Exercice n° 2 :

En vous inspirant du conte étudié et en faisant appel à vos connaissances, définissez dans un court paragraphe et d'une manière générale les principales caractéristiques d'un conte :

II-Exemple de réponse possible d'un étudiant :

Un conte est un récit court (en prose ou en vers) un récit de faits qui pose un regard sur la réalité par le biais du merveilleux ou du fantastique .Le conte est destiné généralement à distraire, à instruire en s'amusant. Le mérite principal du conte consiste dans la variété et la vérité des peintures, la finesse de la plaisanterie, la vivacité et la convenance du style, le contraste piquant des événements. Le conte ouvre aussi à l'imagination une vaste et libre carrière .Là, rien ne gêne l'auteur, qui peut prendre et déposer à son gré la baguette des fées, l'anneau des enchanteurs, le pouvoir magique des animaux, et, s'élançant du monde idéal vers le monde réel, passer tour à tour du palais des rois à la chaumière du pauvre. Tout lui est permis, pourvu qu'il amuse, et tant qu'il remplit cette condition, il n'accepte de loi que de son génie et du siècle dans lequel le hasard l'a placé.

III/ Exploiter le texte du conte pour étudier un fait de langue :

On remarque la dominance dans le conte « **La vache et les Sept frères perdus** » de deux temps, à savoir le passé simple tels que «traversa, rencontra, prit ... » et

l'imparfait comme par exemple : « était, s'appelait, avait ... ». En effet, le passé simple s'utilise pour des actions qui font progresser l'histoire et pour des faits délimités dans le temps, alors que l'imparfait s'emploie dans un récit pour la description et pour des actions non achevées, non délimitées dans le temps.

On peut exploiter par ailleurs, le récit de « **La vache et les sept frères perdus** », pour familiariser l'étudiant au temps de l'imparfait afin de l'amener par la suite à conjuguer ce temps de manière correcte.

Méthode de travail

Etape 1 :

On peut proposer à l'étudiant d'observer le verbe « avait », lui faire remarquer que la terminaison « ait » avec la première personne du singulier (Il /elle) est la désinence du temps de l'imparfait et l'amener à comprendre que le verbe « avoir », conjugué à l'imparfait est employé dans cet exemple (il avait un nez tordu) pour décrire le nez d'Arthur.

Etape 2 :

Ensuite, on peut expliquer aux apprenants les caractéristiques générales du temps de l'imparfait, en tant que temps de la description et des actions inachevées.

Etape 3 :

On peut en outre les aider à bien conjuguer les verbes au temps de l'imparfait en leur délivrant une fiche pratique de conjugaison, telle que :

A-

Quel que soit le verbe (1er, 2ème ou 3ème groupe, régulier ou irrégulier), la terminaison à chaque personne sera identique.

je ...ais

tu ...ais

il/elle ...ait

nous ...ions

vous ...iez

ils/elles ...aient

B-

Les verbes du 1er groupe gardent leur radical (infinitif sans 'er'), auquel on ajoute la terminaison

ex: cacher

je Cachais

Pour que le verbe conserve la même consonance qu'à l'infinitif, la conjugaison française peut avoir recours à certaines modifications du radical.

1. ajout d'une cédille 'ç'

ex: lacer

je Laçais

attention, la cédille n'est pas présente à toutes les personnes: nous Lacions.

2. ajout d'un 'e'

ex: manger

tu Mangeais

attention, le 'e' n'est pas présent à chaque personne: vous Mangiez.

3. attention au son 'i'!

Emploi du double 'i'

ex: crier

nous Criions

emploi du 'yi'

ex: balayer

nous Balayions

avec les consonnes 'gn'

ex: gagner

vous Gagniez

avec la double consonne 'll'

ex: tailler

nous Taillions

C-

Les verbes du 2ème groupe prennent leur radical gérondif (participe présent sans 'ant'), auquel on ajoute la terminaison

ex: salir

tu Salissais

Comme tous les verbes de ce groupe qui ont pour participe présent 'issant', ils ont tous le même imparfait!

D-

Le 3ème groupe présente plusieurs irrégularités puisqu'il regroupe tous les autres verbes.

Certains verbes fonctionnent comme ceux du 1er groupe (radical de l'infinitif + terminaison)

ex:

venir / elle venait

aller / tu allais

savoir / je **savais**

entendre / il **entendait**

D'autres comme les verbes du 2ème groupe (participe présent sans 'ant' + terminaison)

ex:

apparaître / ils **apparaissaient**

connaître / je **connaissais**

Les autres changent leur racine.

Ex:

boire / tu **buvais**

dire / je **disais**

asseoir / il **asseyait**

prendre / nous **prenions**

faire / je **faisais**

être / vous **étiez**

E-

Astuce(s) :

Pour connaître la forme de la racine à utiliser, il faut se reporter à la 1ère personne du pluriel au présent de l'indicatif (nous). Le radical sera le même pour construire l'imparfait.

Nous dormons / je dormais

Nous chassons / je chassais

Nous finissons / je finissais

Nous prenons / je prenais

Nous entendons / j'entendais

Etc.

Ceci est valable pour tous les verbes sauf 'être'.

Etape 4 :

On peut dans un dernier moment, proposer aux étudiants de conjuguer quelques verbes à l'imparfait pour vérifier leurs assimilations du cours.

IV/ Quand l'imagination est au rendez-vous :

On peut aussi proposer à l'apprenant d'imaginer un dialogue entre Arthur et ses sept frères, une fois sauvés.

On peut aider les étudiants à bien rédiger le dialogue à l'aide d'un outillage pédagogique spécifique :

Un exemple de moyens d'expression :

Exemples de Verbes introducteurs de répliques dans un dialogue qui expriment la joie et l'étonnement	Répliques d'Arthur et de l'un de ses frères
S'écrier	Je suis heureux ! je ne crois pas mes yeux.
S'étonner	Mes chers frères, vous êtes sains et saufs !
S'exclamer avec joie	Plus jamais peur ! chantons notre victoire ! chantons nos retrouvailles !
Chantonner	Nous sommes de

	nouveau ensemble ! Merci cher Arthur, tu nous as sauvé la vie !
--	--

Un exemple de paragraphe dialogué qui peut être rédigé par les étudiants :

Une fois ensemble, les sept frères n'ont pas pu retenir leur joie et leur satisfaction.

Arthur s'exclame avec joie :

- Oh ! que je suis heureux ! je n'en crois pas mes yeux .Je vous retrouve de nouveau mes chers frères ! j'ai pu vous sauver grâce à l'aide une vache.

L'un des sept frères a enchainé en riant :

-Oui mon cher Arthur, nous sommes de nouveau ensemble ! Merci tu nous as sauvé la vie ! Tu es merveilleux !

Arthur, très heureux, répond en chantonnant :

- Plus jamais peur, mes chers frères ! je vous ai sauvés, vous êtes sains et saufs ! Chantons notre victoire ! Chantons nos retrouvailles !

Tous, en chœur, chantent, tout en étant émerveillés, la chanson de Frédéric François, intitulée « Paix sur la terre », dont voici les paroles :

« On a tous un rêve enfoui en nous
Qui fait qu'on se lève et tient debout
Une envie soudaine de crier "je t'aime"
On a tous un jour voulu briser nos chaînes
Puisqu'on se ressemble comme un seul être
Il est temps d'apprendre à se connaître
Pour te faire comprendre
Tu as bien le droit
De te faire entendre
D'ici-bas
Paix sur la terre
Paix dans nos cœurs
Que l'univers reprenne en chœur :
Paix sans frontière
Paix sans couleur

Que tous espèrent
Des jours meilleurs
De cette planète où tout commence
Nous ferons renaître l'espérance
Il n'y a pas de route qui ne vaille la peine
Et n'ont pas de doute ceux qui s'aiment

(x2)

Paix sur la terre
Paix dans nos cœurs
Que l'univers reprenne en chœur :
Paix sans frontière
Paix sans couleur
Que tous espèrent
Des jours meilleurs
Que l'amour inonde
Notre monde

(x3)

Paix sur la terre
Paix dans nos cœurs
Que l'univers reprenne en chœur :
Paix sans frontière
Paix sans couleur
Que tous espèrent
Des jours meilleurs »

4/ Vers une pédagogie de la créativité

Les définitions de la créativité sont nombreuses dans la littérature scientifique. Craft définit la créativité comme « *the generating of novel ideas* » (« l'élaboration d'idées nouvelles ») (Puozzo, 2016). D'un point de vue de la psychologie cognitive, la créativité pourrait s'analyser par le biais de la pensée divergente (générer le plus d'idées possibles) et convergente (évaluer ces idées et en retenir une). Du côté béhavioriste, il s'agirait d'observer le changement de comportement. En revanche, si l'on s'inscrit dans une perspective de la psychologie différentielle, la créativité serait « **la capacité à réaliser une production qui soit à la fois nouvelle**

et adaptée au contexte dans lequel elle se manifeste » (Puozzo, 2016) Une pédagogie de la créativité cherche à favoriser, notamment chez l'apprenant d'une langue étrangère, une émotion d'arrière-plan caractérisée par le calme afin de réduire celle de la tension liée au contexte de classe et à l'apprentissage. Elle cherche aussi à tempérer les émotions qui parasitent sa performance par d'autres émotions qui émanent de son plaisir de se surpasser et de donner le meilleur de lui-même.

4-1- La mise en scène : apprendre à parler une langue étrangère en jouant, en théâtralisant un texte

Le théâtre peut être un moyen pédagogique efficace dans l'apprentissage d'une langue étrangère. Il constitue un support intéressant dans le cadre d'une pédagogie de la créativité.

Se mettre dans la peau d'un personnage, parler, s'exprimer, ressentir une émotion sont autant de charges émotionnelles positives qui pourront motiver et inciter l'apprenant à réaliser d'énormes progrès. D'ailleurs, les recherches dans le domaine des neurosciences et des sciences cognitives nous apportent aujourd'hui des informations capitales sur notre potentiel cérébral. Nous sommes « **nés pour apprendre** » (H. Trocmé, D. Garabédian, 1995) et nous avons un équipement cérébral qui nous dispose à nous construire à travers un certain nombre de contraintes d'ordre génétique et d'ordre culturel (Cyrulnik, 1993) dont la langue fait partie.

Ce que nous savons aujourd'hui sur les étapes du développement du langage, à travers les apports des recherches de Piaget (Piaget, 1923), Wallon, Vygotski (Vygotski, 1962), Bruner (Bruner, 1983), nous conduit résolument à promouvoir les

conceptions socioconstructivistes et interactionnelles de l'apprentissage et de l'enseignement (Martinez, 1989).

Communiquer pour apprendre, interagir pour comprendre, être confronté à des tâches à la fois rassurantes et difficiles à réaliser avec ses pairs (les autres étudiants de la classe) et l'enseignant, tels pourraient être les premiers principes d'une didactique des langues.

Les récits, les histoires lues, expliquées avec l'aide de tous les codes disponibles non verbaux (images, gestes) et verbaux, ceux des codes linguistiques des langues en présence répondent également au besoin de raconter, et de se raconter, l'apprenant d'une langue étrangère, ayant comme tout être humain « **la possibilité d'inventer et pour inventer un futur, il faut pouvoir à chaque instant réinventer son passé.** » (Vincentprendre).

Il y a, en chaque étudiant un romancier parce qu'il y a en lui cette capacité de l'espèce humaine à raconter sa vie, à la mettre en scène. La langue étrangère va imposer sa propre forme d'organisation à travers la structuration des énoncés et des récits désirés et aimés, partagés. Pour découvrir, un jour peut-être, beaucoup plus tard que « **c'est à l'intérieur du système de la langue et de lui seul que nous disposons des libertés de construction et de déconstruction, de mémoire et de projection dans l'avenir si illimitées, si dynamiques, si propres au caractère manifestement unique de la pensée et de l'imagination humaine qu'en comparaison, la réalité extérieure, quelle qu'elle puisse être ou ne pas être, n'est rien d'autre qu'une sphère inaccessible, de laquelle nous sommes privés à jamais** » écrit G. Steiner (Steiner, 1991).

Cette fonction narrative et imaginaire, mise en œuvre dans les différents types de récits est un formidable tremplin pour développer la compréhension orale et écrite en langue étrangère, en vue de l'élargir progressivement à d'autres types de textes utilisés à la Faculté. Pourquoi l'étudiant se poserait-il la question d'apprendre le français ? Cet idiome étrange et étranger n'est qu'un médium au service de son goût des histoires.

Il faut aider l'étudiant à cultiver cette capacité à « **faire émerger du sens** » (Varela) à partir des rythmes, des sons, des mots, des organisations discursives venues d'ailleurs. On comprend pourquoi, à ce niveau du cursus, les compréhensions orales et écrites doivent être solidement développées en interrelation et que les compétences de reproductions orales doivent être sollicitées avec beaucoup d'attention et d'intérêt.

5- Comment mettre en scène et jouer le conte des « **sept frères perdus** » ?

Le professeur peut amener ses étudiants, à partir du dialogue rédigé en classe, de mettre en scène le texte élaboré, c'est-à-dire de le jouer.

Le texte est le suivant :

Une fois ensemble, les sept frères n'ont pas pu retenir leur joie et leur satisfaction.

Arthur s'exclame avec joie :

- Oh ! que je suis heureux ! je ne crois pas mes yeux .Je vous retrouve de nouveau mes chers frères !

L'un des sept frères a enchaîné en riant :

-Oui mon cher Arthur, nous sommes de nouveau ensemble ! Merci tu nous a sauvé la vie ! Tu es merveilleux !

Arthur, très heureux, répond en chantonnant :

- Plus jamais peur, mes chers frères ! je vous ai sauvés, vous êtes sains et saufs ! Chantons notre victoire ! Chantons nos retrouvailles !

Et tous en chœur, chantent, émerveillés :
On a tous un rêve enfoui en nous
Qui fait qu'on se lève et tient debout
Une envie soudaine de crier "je t'aime"
On a tous un jour voulu briser nos chaînes
Puisqu'on se ressemble comme un seul être
Il est temps d'apprendre à se connaître
Pour te faire comprendre
Tu as bien le droit
De te faire entendre
D'ici-bas
Paix sur la terre
Paix dans nos cœurs
Que l'univers reprenne en chœur :
Paix sans frontière
Paix sans couleur
Que tous espèrent
Des jours meilleurs

De cette planète où tout commence
Nous ferons renaître l'espérance
Il n'y a pas de route qui ne vaille la peine
Et n'ont pas de doute ceux qui s'aiment .
(x2)

Paix sur la terre
Paix dans nos cœurs
Que l'univers reprenne en chœur :
Paix sans frontière
Paix sans couleur
Que tous espèrent
Des jours meilleurs

Que l'amour inonde
Notre monde

(x3)
Paix sur la terre
Paix dans nos cœurs
Que l'univers reprenne en chœur :
Paix sans frontière
Paix sans couleur
Que tous espèrent
Des jours meilleurs

5-1- Les différentes étapes de la mise en scène du texte

Première étape : fixer le nombre de personnages, ils sont trois : le narrateur :

c'est celui qui raconte et introduit les paroles d'Arthur et de son frère. Arthur et son frère.

Deuxième étape : Répartir les rôles. On peut opter pour trois ou quatre groupes, constitués chacun de trois personnages.

Troisième étape : donner du temps aux participants pour apprendre leurs textes, ils peuvent le faire chez eux.

Dernière étape : désigner chaque groupe.

6- Conclusion

Il s'avère donc, d'après cet article intitulé « *La lecture comme source d'inspiration et de créativité* », que l'étude d'un conte en classe est bénéfique pour l'étudiant qui commence à découvrir la langue française. Il peut améliorer ses compétences langagières et il peut réaliser des progrès énormes dans son apprentissage de l'oral et de l'écrit. Le conte est, en effet, un récit qui est doté d'une richesse de lexique et de subtilités langagières, même si, ce n'est pas chose aisée pour un étudiant qui commence à découvrir les mécanismes langagiers d'une langue étrangère de lire ou d'écouter un conte. Cependant, chacun peut retrouver le sens d'un mot grâce au contexte. Le conte est un support supplémentaire riche par la langue qu'il emploie. Il est un appui sans conteste pour la motivation de la maîtrise de la langue, puisque les histoires relatées dans un conte, suscitent le ravissement chez les apprenants. Il est plus facile de les intéresser ainsi et ils retiendront d'autant mieux des mots compliqués qui les auront amusés. D'autant plus qu'ils éprouvent de nombreuses difficultés face à la maîtrise de la langue. Ils peuvent la ressentir comme une contrainte au sein des activités universitaires. La rencontre -plaisir avec le conte peut susciter alors chez l'étudiant une motivation pour la maîtrise de la langue française à l'écrit (par des exercices de productions écrites et de langue) et à l'oral (la lecture, la mise en scène, théâtralisation). Sans aucun doute, L'Université a un rôle moteur à jouer pour

développer un regard plus positif envers l'apprentissage des langues.

Finalement et comme l'attestent plusieurs pédagogues, les besoins langagiers ne doivent pas prendre le dessus sur le plaisir d'apprendre.

Recommandations

Pour mener à bien l'explication suivie du conte, il est préférable que le professeur prévoie plusieurs séances (entre 8 et 10 heures). Il devra aussi expliquer les mots les plus difficiles dans le conte, pour faciliter sa compréhension générale par les étudiants.

En outre et pour que l'étudiant prenne son temps pour lire et comprendre le conte, il serait préférable de leur faire lire le conte au préalable avant de commencer le travail en classe. Enfin et en ce qui concerne la production du dialogue dans l'exercice de production écrite proposé, il est souhaitable de leur expliquer la fonction des verbes introducteurs et leurs places dans un dialogue. Il sera enfin souhaitable d'aboutir à la création imagée du conte étudié à partir des images proposées par les étudiants afin de susciter chez eux le plaisir de lire.

Liste Bibliographique:

Victor Allouche, Bruno Maurer. (2011). *Travail du style et maîtrise de la langue*. Coll. « *Sciences du langage* ». L'écrit en FLE.

Bruner, J. (1983). *Le développement de l'enfant, savoir faire, savoir dire*. Paris: Presses universitaires.

CECER. (2002). *Cadre européen commun de référence pour les langues, sous la direction de John Trim*.

Cyrulnik, B. (1993). *Les nourritures affectives*. Paris: Odile Jacob.

H. Trocmé, D. Garabédian . (1995). *Né pour apprendre, vidéogramme en sept cassettes*. IUT de la Rochelle.

- Martinez, M.-L. (1989). *Le socioconstructivisme et l'innovation en français*, In *Pratiques*.
- Piaget, J. (1923). *Le langage et la pensée chez l'enfant*. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé.
- Puozzo, I. C. (2016). *La créativité en éducation et formation*. Ed Deboeck supérieur.
- Steiner, G. (1991). *Réelles présences : les arts du sens*. G. Steiner, Réelles présences : les arts du sens, Paris, Gallimard, « Essais », 1991, p19.: Gallimard.
- Varela, F. (s.d.). Né pour créer du sens. (note 15.).
- Vincentprendre, J.-D. (s.d.). Né pour innover. (note 1). .
- Vygotski, L. (1962). *Thought and Language*. Cambridge MIT Press.